

Danielle Chrétien et al. (2011). *Courtepointe , Des histoires qui font chaud au coeur*. Montréal : Les éditions de la collectivité (141 pages)

Andrée Quiviger

Volume 41, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061825ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061825ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Quiviger, A. (2012). Compte rendu de [Danielle Chrétien et al. (2011). *Courtepointe , Des histoires qui font chaud au coeur*. Montréal : Les éditions de la collectivité (141 pages)]. *Revue de psychoéducation*, 41(1), 100–101.
<https://doi.org/10.7202/1061825ar>

- **Danielle Chrétien et al. (2011). *Courtepointe, Des histoires qui font chaud au cœur*. Montréal : Les éditions de la collectivité (141 pages)**

Les textes sont bien écrits, tout particulièrement celui de Ginette Fredette-Houle; ils suivent la même structure thématique et suscitent de profondes émotions.

Onze mères d'enfants « différents » tantôt confient aux lecteurs les révolutions intérieures qu'elles ont dû opérer pour embrasser le réel, tantôt confessent les résistances naturelles que provoque un tel drame familial, pour finalement manifester, chacune selon son expérience, à quel point ce qui s'annonce d'abord comme un malheur peut devenir une aventure inespérée.

Un enfant survient dans leur vie maternelle, marqué par des déficits majeurs dont de sévères limitations intellectuelles et ce, à une époque où les services ad hoc sont pratiquement inexistantes. La douleur morale, la frustration profonde, la colère, un certain désespoir les envahissent tout d'abord jusqu'au moment où leur nourrisson, comme tous les bébés du monde, les aura totalement séduites. Elles se relèvent alors les manches et se mettent aux tâches ardues de l'adaptation, plus ou moins privées de modèles, et se transforment en tigresse qui protégera son enfant de tous les dangers inhérents à la différence et le propulsera dans le monde des autres coûte que coûte.

S'adapter n'est pas peu dire. Ces mères doivent réagir aux mystères d'un développement imprévisible, troquer les attentes universelles contre une réalité marginalisante, supporter l'inquiétude que soulève la fragilité particulière de leur bébé, faire face à l'incompréhension d'autrui (et souvent à l'insensibilité des médecins) et inventer une vie familiale parmi les exigeantes complexités des soins perpétuels que nécessite la condition d'un enfant cognitivement limité.

Elles témoignent de victoires grandioses avec la sincérité et l'humilité des vrais résilients. Elles racontent leur parcours sans pathos mais nous font pleurer quand même. Si elles font l'éloge des services maintenant offerts à leurs pairs et dans lesquels elles sont fermement engagées, elles honorent surtout leur fils ou de leur fille « différents » qui les ont bonifiées à plusieurs égards. On ne peut qu'être touché par un témoignage unanime : les enfants limités par une déficience intellectuelle ont une volonté de fer pour aller au bout de leur potentiel pour peu qu'ils soient entourés de tendresse, et ils détiennent le pouvoir fantastique de réhabiliter un cœur d'enfant chez leurs proches dont les neurones tournent à pleine vapeur. Ce qui signifie dans bien des cas : renverser leur échelle des valeurs et trouver leur bonheur à contre-courant des messages sociaux.

Ce petit ouvrage sans prétention ne représente pas moins qu'une leçon de vie en ce qu'il décrit l'émergence du courage à même une expérience douloureuse où l'imperfection côtoie l'héroïsme et dans laquelle la foi en l'autre défie l'impossible. Il nous offre un regard admiratif et combien crédible sur les personnes

dites « déficientes » qui permettent à leurs proches d'atteindre rapidement ce que d'autres atteignent après des années de méditation : vivre au présent. En somme, un petit livre tonique écrit avec des larmes et des éclats de rire. Il ne laissera personne indifférent.

Andrée Quiviger